



quoi BHL a raison : voilà qui est « mal récompensé ».

● **BHL** : « Cette autre tâche plus cocasse qui consiste à vous fourguer un discours de circonstance sur un terrorisme résiduel dont les médias font trop de cas. »

Sur ce point, BHL se démarque effectivement de la propagande officielle. En revanche, lors de son séjour en Algérie, il n'a pas hésité, à l'occasion d'une conférence de presse, à déclarer que la terreur intégriste était « en nette régression ». « Je partirai d'Alger avec le sentiment que vous, les journalistes et intellectuels, êtes en train de gagner la partie grâce à votre résistance quotidienne. Le terrorisme est sur le chemin de la défaite... », déclara-t-il au journal « L'Authentique ».

● **BHL** : « Récit de Nadia. Elle a vingt ans. Jamais, encore, elle n'a pu raconter cette histoire. »

Faux encore. Le récit des sévices que Nadia affirme avoir subis de la part de groupes intégristes a été publié, le 29 décembre, par plusieurs quotidiens algérois et filmé par la télévision. A une variante près : dans les médias algériens, Nadia s'appelait Djamilia.

● **BHL** : « Je suis sorti de l'hôtel sans prévenir les anges gardiens - première infraction à la règle ! »

En fait d'« hôtel », BHL a été logé à la résidence officielle des invités de la présidence algérienne, le Djenane el Mitahaq (un périmètre protégé, interdit même aux taxis). Il a été convoyé, durant tout son séjour dans la capitale, et escorté, hors d'Alger, par « trois voitures de gendarme-

rie et une voiture banalisée de police », comme il l'explique lui-même. De bonnes conditions de repérage pour le film qu'il envisage de tourner en Algérie.

● **BHL** : « Je suis redescendu, place des Martyrs, jusqu'à une échoppe, toute noire, où l'on vend, en plein Alger, des appels à la djihad, des récits héroïques de la guerre d'Afghanistan, une biographie autorisée d'Ali Belhadj, le chef emprisonné des islamistes. Et je me trouve devant la mosquée Djama el Kebir, rôdant, hésitant à entrer... » BHL poursuit : « Je suis là, donc, quand un type, bizarre, très agité, s'approche : "Qu'est-ce que tu fais là ? C'est la place des musulmans ici." »

Le récit donne l'impression que BHL est sur le point de pénétrer dans l'autre de l'intégrisme le plus féroce. Or Djama el Kebir n'est autre que la mosquée officielle du régime, où ont été prononcées les prières lors des obsèques des présidents Boumediène et Boudiaf, et d'où sont retransmis par la télévision la plupart des prêches. Inutile de dire que la prière du vendredi rassemble plus d'honorables correspondants de la Sécurité militaire que de musulmans extrémistes.

● **BHL** : « Et puis le "trabendiste" enfin qui "tient le mur". »

Sont surnommés « trabendistes » les adeptes du marché noir. En revanche, les jeunes désœuvrés, dont on dit à Alger qu'ils « tiennent les murs », sont appelés des « hittistes ». On ne peut pas tout savoir, ni tout voir. Même quand on a tout compris...

Nicolas Beau